

LE TEMPS D'UNE RENCONTRE

Dr Umberto Giardini | médecin-chef du Département de l'âge avancé du CNP*

Rencontrer une personne en soins palliatifs, c'est faire la rencontre avec la Mort, non pas la mort de la personne en face de vous mais la Mort elle-même, ce que Jung appelle l'archétype de la Mort.

Mais il est essentiel de considérer que rencontrer une personne en soins palliatifs, c'est aussi rencontrer l'archétype de la Vie puisque l'autre est là, respire, ressent, espère, attend.

L'archétype est ici défini comme un modèle, une sorte « d'image primordiale » (de la Vie ou de la Mort) contenue dans l'imaginaire et l'inconscient collectif d'un peuple ou d'un sujet.

Nous voici d'emblée plongés à un point important de la réflexion, avec l'ensemble des protagonistes: la Vie, la Mort, l'autre et moi.

Une première question qui se pose est de savoir si la Vie et la Mort s'inscrivent dans une dualité, l'une excluant l'autre, ou dans un ensemble où chacune représente une partie d'un tout.

Cette question autour de l'existence ou non d'un clivage entre la Vie et la Mort est centrale dans la pratique, dans la nature même de la rencontre avec la personne en soins palliatifs, dans ce que je vais partager avec elle.

Si comme soignant, confronté à un patient en fin de vie, je ne me pose pas de questions sur mon attitude face à cette rencontre singulière, comment puis-je être en relation avec cette personne? Comment puis-je partager le temps

d'une rencontre? La possibilité ou non de se poser ce genre de questions dépend de plusieurs facteurs tels que notre culture, notre histoire personnelle et aussi nos préjugés.

Envisageons deux cas de figure, deux possibilités de rencontre avec une personne en soins palliatifs.

D'autre part, j'attends du malade qu'il s'adapte à sa nouvelle situation, parcourant idéalement les étapes de Kübler-Ross jusqu'à l'acceptation finale. J'ai la conviction de ce que doit être une mort bonne et apaisée.

La deuxième possibilité est que cette relation se fasse à quatre: lui, moi, la Mort, la Vie. Cette possibilité implique déjà un plus grand degré d'ouverture pour le soignant qui dans ce cas, parvient à ne pas être fasciné ou englouti par le pouvoir attractif de la Mort. Il me semble que c'est la seule possibilité qui permette l'instauration d'une relation authentique car comme être vivant, je dois voir la Vie en l'autre pour pouvoir m'en approcher. Pour faire cela, je dois être pleinement dans le présent, dans le « maintenant ».

Au même titre que moi-même, l'autre existe et est vivant à 100%. Dans cet espace et dans cette temporalité-là, je peux le rencontrer. Il ne s'agit pas d'annuler le futur, mais de se donner les moyens de vivre

la rencontre dans le seul instant où elle se déroule: le présent.

J'opte alors pour la découverte de l'autre, pour l'inconnu. Je suis prêt à rencontrer sa propre histoire. Je sors de la zone de confort apparent et de la maîtrise. C'est un saut vers l'inconnu.

La question de la Mort (réelle ou symbolique) et la nécessité de sa présence pour permettre la Vie par la maturation et la transformation, devrait être intégrée dès le début de l'existence. L'observation de la nature nous montre que le



La première possibilité est celle d'une rencontre à trois: l'autre, moi, la Mort. Dans cette relation à trois, comme soignant, j'ai le regard focalisé sur la présence de la Mort. En conséquence, je dois me protéger car la confrontation est vécue comme effrayante, repoussante, dangereuse. Il est nécessaire de reprendre de la distance, faute de quoi l'ombre de la Mort m'absorbe. J'opte alors pour une attitude de protection face à la Mort. Je privilégie l'approche technique et les réponses rationnelles. Je me concentre sur l'organe à réparer. Je détermine un pronostic.

monde du vivant fonctionne dans un espace-temps situé entre les deux pôles que sont la Vie et la Mort. La nature qui se définit par une tendance à la transformation nécessite la mort de certaines parties pour permettre l'émergence d'autres. La Mort est donc intimement intriquée dans le processus de Vie. Les saisons en sont un bon exemple.

Toutefois, bien que les deux soient liées, elles ne sont pas identiques. La mort permet la vie, mais il n'y a plus de vie dans la mort (**dans le monde tel qu'on le connaît**). Mythologiquement, les mondes des morts et des vivants sont séparés et placés sous la surveillance d'un Gardien. Il est important que les morts restent avec les morts et les vivants avec les vivants.

Il est essentiel de garder à l'esprit qu'une personne en soins palliatifs est vivante à 100%. Mais arrive un moment dans l'accompagnement du mourant où l'autre doit faire son chemin seul, car « on meurt seul ». A un moment donné, il faut lâcher la main de la personne qui est en train de mourir, car il a un chemin à faire pour lequel nous ne devons pas l'accompagner.

FINALEMENT QU'APPORTENT LES SOINS PALLIATIFS? QUEL RÔLE DANS NOTRE SOCIÉTÉ?

Il est possible que les soins palliatifs permettent à ces personnes malades d'avoir une voix, d'exprimer des questionnements, de dire des choses au nom de l'humanité. Et il y a des hommes pour accueillir ces mots, pour en faire quelque chose, y donner du sens, pour construire la civilisation et la perpétuer. Les soins palliatifs contribuent à garantir dans notre société que la Mort n'est pas oubliée.

Car la société moderne, à travers les progrès de la technique, nous apprend la maîtrise, le contrôle ou l'illusion du contrôle. Elle nous fait croire à la possibilité d'une vie sans prix à payer comme s'il était possible de vivre en omettant la Mort.

Comme le dit Ludwig Wittgenstein, « nous sentons que même si toutes les questions scientifiques sont résolues, nos problèmes de vie ne sont même pas touchés ».

Il y a un point dont je n'ai pas parlé, c'est celui du « cœur » que l'on met dans la relation. Il y a des mots qui sont un peu tabou dans notre milieu médical aseptisé. Ces mots sont « amour », « amitié ». Les préjugés que nous avons autour de ces mots, nous poussent à les écarter de notre vocabulaire. De quelle manière suis-je capable d'aimer les patients? L'amour et l'amitié sont-ils à considérer ou non dans ces situations? Jung dit que là où il n'y a pas d'amour, la place est prise par le pouvoir. Ce point est fondamental. Face à toute action, dans toute relation, je dois me poser la question de « Pour qui je le fais? Pour l'autre? Pour moi? ». La réponse n'est pas toujours évidente. Par exemple, si j'insiste pour qu'un patient réticent suive un traitement donné, car je pense que cela réduirait certains symptômes, je le fais pour son bien-être (**mais malgré lui**) ou pour ne pas me sentir impuissant, incompetent? Autrement dit, quelle est la place du pouvoir dans cette interaction?

Cette question du pouvoir touche à la question de la bonne mort. Y a-t-il une bonne mort? Parfois, j'observe que cette conviction existe pour certains soignants. Elle est censée suivre une fin de vie apaisée où les conflits ont été résolus et où la personne a « lâché prise » face à la vie. Elle est dans une sorte d'état de résignation calme. Certains soignants peuvent mal vivre le sentiment de révolte, de colère, de frustration ou d'injustice face à la mort exprimée par la personne en fin de vie. On sent alors germer chez ces soignants des contre-attitudes : « il résiste, il refuse de lâcher prise », avec des affects de contrariés, d'impuissance, de déception ou de frustration. Dans ces moments-là, arrive ce que Jung appelle l'ombre du pouvoir, c'est-à-dire l'envie de diriger la personne vers une direction, vers un but... la bonne manière de mourir.

Lorsqu'il y a de l'amour ou de l'amitié, il y a moins de place pour le pouvoir. L'autre est là où il en est, c'est ainsi, c'est son « maintenant ». Je suis juste le témoin, le compagnon de ce moment. Je n'ai pas à vouloir quelque chose à sa place, ou à savoir mieux que lui. Il peut mourir révolté, peut-être face à ce qu'il considère comme l'absurdité de sa vie et cette révolte est cohérente avec ce qu'il est en ce moment. Elle est ce qui est Vrai en ce moment.

Il nous faudrait pouvoir accueillir la sérénité aussi bien que la révolte et la colère, avec amour ou amitié, pour cheminer ensemble, dans une relation authentique et enrichissante. Et permettre à la personne d'aller vers SA mort.

